

354. Londres, Mercredi 29 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

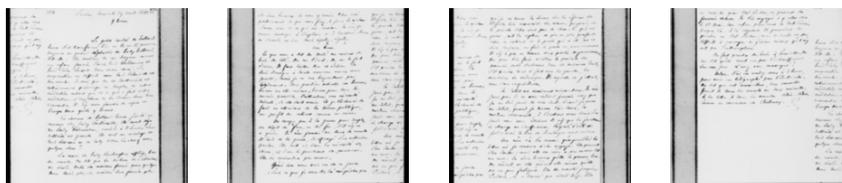
Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)



Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Diplomatie](#), [Famille Guizot](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1840-04-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond, Projet EMAN & Association François Guizot, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS

Incipit [Le petit comité de Holland house s'est transformé hier en 14 ou 15 personnes, toujours au grand déplaisir de Lady Holland, dit-elle. Elle continue de me soigner comme un enfant favori.]

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 402/98-99

Information générales

LangueFrançais

Cote972, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription & Analyse

Description354. Londres, Mercredi 29 avril 1840

9 heures

Le petit comité de Holland house s'est transformé hier en 14 ou 15 personnes. Toujours au grand déplaisir de Lady Holland dit-elle ! Elle continue de me soigner comme un enfant favori. J'avais Lord Melbourne et Lord John Russell. Nous avons causé. La conversation est difficile avec Lord John ; elle est très courte. Je vois que M. de Metternich est extrêmement préoccupé de Naples de notre médiation autant que de ce qui a fait notre médiation. L'Angleterre et la France sont bien remuantes. Il n'y aura jamais de repos, en Europe tant qu'elles y seront. En sortant de Holland house, j'ai été un moment chez Lady Tankerville. Elle avait déjà vu Lady Palmerston arrivée à 5 heures. Leur intimité est grande. Elle croit au mariage de Lord Leveson et de lady Acton. En savez-vous quelque chose ?

La mort de Lady Burlington afflige bien du monde. On dit que la Duchesse de Sutherland est désolée. Voilà sa maison fermée pour quelque temps. Mais plus sa maison sera fermée, plus elle sera heureuse de vous y avoir. Dites-moi positivement ce que vous ferez, le jour. Je n'abandonne rien de ce qui est convenu. Je n'ai pu encore renvoyer à Clapham et à Norwood. Demain ou samedi, on ira. Mais répétez, répétez.

Une heure□

Ce que vous a dit M. Molé me revient de bien des côtés. On me l'écrit. On me le fait écrire. Il faut laisser dire et écrire. Je suis étranger à toute rancune envers mon parti ; mais je ne me hazarderai pas légèrement. Ma position actuelle est bonne, bonne en elle-même, bonne pour tous les avenir possibles. J'attendrai une nécessité criante, si elle doit venir. Et je tâcherai de faire, en attendant de la bonne politique, au profit du Cabinet, comme au mien.

Ne croyez pas à la guerre pour Naples, en dépit des fous ou du fou, s'il n'y en a qu'un. Je n'ai jamais vu tout le monde si loin de la guerre si effrayé d'en entendre parler. Elle n'est ni dans la nécessité des choses, ni dans le penchant des personnes. Elle ne reviendra pas encore Génie ira vous voir un de ces jours.

Tout ce que je vous dis la n'empêche que je ne trouve la séance sur la réforme des éligibles bien mauvaise. Les mesures proposées, et les paroles dites sont peu de chose. Ce qui est grave, c'est la rupture de plus en plus profonde entre le Cabinet, et le parti qui a été, est et sera toujours, au fond, le parti de gouvernement.□

Il n'y a pas en France deux partis de gouvernement. On peut bien faire osciller le pendule du pouvoir mais seulement dans de certaines limites. S'il penche tout à fait vers la gauche, la machine se détraque. Je regarde et j'attends non sans inquiétude. Ce soleil est vraiment miraculeux. Je n'en jouis pas. Je ne vous redirai jamais assez

que je ne sais jouir de rien seul. Quand je pense au soleil, quand je trouve l'air doux la verdure charmante, à l'instant mon désir d'en jouir avec vous devient si vif que la jouissance se change en souffrance. Regents Parh est joli ; mais le bois de Boulogne vaut mieux.

Ma mère n'a dû recevoir qu'aujourd'hui la lettre où je renonce à son voyage. Elle pouvait s'en douter ; mais elle ne m'en a pas encore dit un mot. Je suis heureux qu'elle le prenne bien. On m'écrit et elle m'écrit elle-même qu'elle est un peu fatiguée. Elle a marché jusqu'au Tuileries, et a trouvé que c'était trop. Elle ne marche qu'au Val Richer, en passant la journée dehors. Je l'ai engagée à y aller vers le 15 mai. Mes enfants prendront le lait d'ânesse jusques là. A la rigueur, ils pourraient le prendre au Val-Richer ; mais ce serait un peu difficile à arranger, et j'aime mieux qu'il n'y ait pas d'interruption.

On fait prendre des bains à Henriette. On me dit qu'elle avait un peu d'échauffement sur une joue. L'avez vous remarqué? Adieu. J'ai un rendez-vous à 2 heures pour voir un télégraphe par l'électricité. On dit que c'est merveilleux. Une nouvelle serait le tour du monde en deux minutes ; à la lettre le tour du monde. Adieu. Adieu. Comme en revenant de Chatenay.

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur354

Date précise de la lettreMercredi 29 avril 1840

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 06/04/2020

elle deux heures, de vous y venir. Dites moi
positivement ce que vous ferez, le jour de l'aban-
donner rien de ce qui est convenu. Je suis p-
tenu surtout à Clapham et à Haslemere. Je
me tiendrai, en ira. Mais répétez, répétez.

Une heure.

Le que vous a dit M. Malot me revient de
bien de côté. On me l'écrivait. On me le fait
écrire. Il faut laisser dire et écrire. Je
suis étranger à toute discussion sur mes
practi; mais je ne me hasarderai pas
légitimement. Ma position actuelle est bonne,
bonne en elle-même, bonne pour tous les
événements possibles. J'attendrai une nécessité
brutale, si elle doit venir. Et je tâcherai de
faire en attendant de la bonne politique,
au profit des cabinets comme au mien.

Ne croyez pas à la guerre pour longtemps,
en dépit de faux, en dépit de faux, il n'y en
a guère. Je n'ai jamais vu toute le monde
si loin de la guerre, si effrayé d'en entendre
parler. Elle n'est ni dans la nécessité et
dans, ni dans le possible de personnes.
Elle ne reviendra pas encore.

Je n'ai rien vu de ce en jours.
Tout ce que je vous dis la n'empêche pas

que je ne sois
éligible, bien en
le, par de dit-
jeux, soit la
entre le cabinet
deux semaines.
Il n'y a pas en
pas pour bien
pouvoir, mais
il n'y a pas de
ma chère de

don sans inq-
le solit
je n'ai pas de
je ne suis pas
au solit, que
restent charon
je suis avec un
de change en
gâté; mais le

Ma n'ien
l'été où je
San Barto
un mot. Je
de mérit, et
et un peu y
Luiton, et

dit, mais
sans, de l'aban-
donner, je ne
peux pas
hasarder
l'opinion.

venant de
me le font
voir. Je
suis moi
qui par
ce en bonne,

tant le
nécessité
de choses de
politique,
ou mieux.

pour l'opinion,
l'opinion en
tant le monde
d'un autre
nécessité et
personnes.

en jours.
empêche par

que je ne sois la source de la réforme de
l'Église, bien mauvaise, des mêmes principes et
les mêmes idées sont peu de chose. Ce qui est
grave, c'est la rupture de plus en plus profonde
entre le cabinet et le parti qui a été, et ce
sera toujours, au fond, le parti de gouvernement.
Il n'y a pas en France deux partis de gouvernement.
On peut bien faire osciller le pendule du
pouvoir, mais seulement dans de certaines limites.
S'il penche tout à fait vers la gauche, la
machine se détraque. Il regarde et j'attends,
sans sans inquiétude.

Le soliel est vraiment misérable. Je n'en
jouis pas. Je ne vous redonne jamais rien que
je ne sois sûr de rien de lui. Quand je pense
au soliel, quand je trouve l'air doux, la
vue charmante, à l'instinct mes desir de
jouir avec vous, de vivre si vite que la jeunesse
de change en souffrance. Regardez l'air est
joli; mais le bon de Doulogne vaut mieux.

Ma mère va de nouveau qu'on me dit la
lettre où je renvoie à son voyage. Elle pourrait
donc partir; mais elle ne veut à pas enlever
un mot. De son bonheur quelle le procure bien.
En mérit, et elle mérit elle même quelle
est un peu fatiguée. Elle se marie jusqu'à
Bretagne, et à l'ouest que c'est long. Elle

de marche que Val-Richou en passant la
journee dechoir. Je lui engage à y aller vers
le 15 mai. Mes autres prendront le last d'ici
jusqu'à là. à la rigueur, ils pourraient le
prendre au Val-Richou, mais le doit un peu
difficile à arrange, ce j'ai en mis en quel un
est par d'interception.

On fait prendre de bain à Henriette. On
lui dit quelle voit un peu d'échauffement
sur son joue. L'avez vous remarqué?

Adieu. J'ai en rendez vous à 2 heures
pour voir un télégraphe par l'Electroite.
On dit que cet inventeur, une nouvelle
ferait le tour du monde en deux minute.
à la lettre le tour du monde. Adieu. Adieu.
comme en arrivant de Chateauay.

bonne dit les
toujours au ge
dit. Ma. Elle
un enfant par
lord John the
corruption de
très courts. Le
extrêmement
mediation auto
mediation. et
venant. Il
Europe tout
En Java
norme est
un Lady. Val
intimide est
lors de vous
quelque chose
La mort
du monde. M
on d'ici. Ma
fame. Mais p